MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 93 (1994), p. 1-5

André Raymond

[Nécrologie] Magdi Wahba (1925-1991).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

André RAYMOND



MAGDI WAHBA

(1925-1991)

Magdi Wahba est mort prématurément à Londres, le 4 octobre 1991. Il se savait condamné depuis plusieurs années déjà et il a vécu la fin de sa vie dans la perspective d'une mort proche, mais acceptée avec le stoïcisme d'un ancien Romain et évoquée avec la pudeur et la discrétion qui étaient dans sa nature. Ceux qui l'aimaient et qui connaissaient le caractère inéluctable de la leucémie dont il souffrait, ont cependant été frappés par l'annonce de son décès comme par un coup de tonnerre : nous ne pouvions imaginer notre avenir sans lui, et nous avons peine, aujourd'hui encore, à imaginer un Caire où il n'est plus.

Magdi Wahba est né le 19 octobre 1925 à Alexandrie. Il appartenait à une famille distinguée de la communauté copte. Son père, Mourad Wahba, avait été vice-président de la Cour de cassation et plusieurs fois ministre et il vivait, avec son épouse Victoria Khalil Ibrahim et son fils, dans une belle maison de Garden City, de la vie aisée, mais sans ostentation, d'un pacha de l'avant-guerre, ancien homme politique et propriétaire rural. Magdi Wahba a été élevé dans cette famille, digne et cultivée, dans le monde cairote des années trente qu'il a plus tard admirablement décrit lors d'une conférence qu'il donna à Saint Anthony's, à Oxford, en 1982, dont il tira un article superbe, « Cairo Memories », publié en 1990. Il y montre, avec un magnifique humour, le monde finissant de la domination britannique, et la vie des communautés dont la diversité contribua à animer le Caire de ce temps.

BIFAO 93 (1994), p. 1-5 André Raymond
[Nécrologie] Magdi Wahba (1925-1991).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sa première éducation se déroula, comme il était d'usage dans les grandes familles cairotes, en plusieurs langues : en arabe naturellement; mais au sein de sa famille on parlait aussi beaucoup français et il en garda une connaissance intime de notre langue; sa « nanny » était de langue anglaise, et l'anglais devint la langue dans laquelle il pensait le plus souvent; il connaissait également l'italien (mais je ne me souviens pas de l'avoir jamais entendu utiliser cette langue). Il passait de l'une à l'autre de ces langues suivant ses interlocuteurs et le sujet de la conversation. Il a longtemps assuré que son arabe avait été, un temps, plus faible, sans doute par modestie : en tout cas il travailla constamment à en faire un instrument qui lui permit d'être un remarquable écrivain dans cette langue et de siéger à l'Académie de langue arabe (ce qui constituait un des rares sujets qui fussent pour lui motif de fierté).

Il eut la jeunesse d'un fils de pacha avec des séjours fréquents à l'étranger et des études cosmopolites. Après des études de droit au Caire (1946), puis à Paris (1947), il se rendit en Grande-Bretagne pour poursuivre ses études à Exeter College (Oxford). Il s'orienta alors définitivement vers la littérature anglaise : il y obtint un B.Litt. en 1954 et un D.Phil. en 1957, avec une thèse intitulée *The Literature of Polite Education in England, 1775-1800*. C'est en 1951 que je fis sa connaissance à Oxford où il faisait partie du groupe des étudiants arabes bientôt réunis sous l'amical patronage d'Albert Hourani, récemment disparu. Il était un étudiant intelligent, plein d'humour : ses opinions de gauche considéraient avec curiosité (et quelque scepticisme, je suppose) les miennes dont l'exotisme le surprenait. Avec cela il manifestait la plus vive inquiétude (qui ne devait jamais l'abandonner) sur l'évolution du monde. Rien dans sa vie ne permettait de supposer qu'il appartenait à une famille riche, possédant dans la campagne égyptienne des terres agricoles, et des biens au Caire.

Lorsqu'il rentra au Caire en 1957, après son mariage avec José Wahba, les lois de la Réforme agraire avaient privé sa famille et lui-même de la plus grande partie de leurs biens : il supporta avec patience et philosophie l'épreuve de la « séquestration » qui lui venait d'un régime nationaliste vers lequel allaient ses sympathies.

Magdi Wahba reprit alors son enseignement à l'université du Caire où, de 1957 à 1980, il enseigna la littérature anglaise dans un département qu'il eut l'occasion de diriger. Son enseignement fut aussi remarquable que l'on pouvait s'y attendre de la part d'un homme aussi compétent, aussi cultivé, mais également aussi tolérant, chaleureux et généreux. Un de ses anciens étudiants raconte qu'il disait souvent « que le principe fondamental de l'enseignement est d'admettre qu'il y a des choses qu'on ne connaît pas. Et il ajoute que lui qui en connaît plus sur la langue, la littérature et la culture que la plupart des gens n'est que trop enclin à admettre qu'il n'a pas de connaissance sur tel ou tel point ». L'influence de Magdi Wahba sur ces générations d'étudiants fut considérable. J'ai eu moi-même l'occasion de voir quelle admiration, et quelle affection, il avait su susciter en eux. Magdi Wahba s'attacha aussi à organiser son département, en y développant une bibliothèque et en faisant vivre des *Cairo Studies in English* dont un volume lui fut dédié, en 1990, par ses étudiants.

BIFAO 93 (1994), p. 1-5 André Raymond
[Nécrologie] Magdi Wahba (1925-1991).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette période fut marquée par un grand nombre de publications : des articles sur la littérature anglaise naturellement, mais aussi sur une variété de sujets qui témoignent de l'ampleur de sa culture (Kierkegaard, Feuerbach, Kafka); une grande activité de traductions vers l'arabe (Kafka, Johnson, Giraudoux, Dryden, Anouilh, Chaucer) et vers l'anglais (Ibrahim El-Mazini, Taha Hussein, René Huyghe). Tous ces travaux sont révélateurs de la prodigieuse variété des intérêts d'un homme qui se mouvait avec une égale facilité dans les littératures (entendues au sens large) arabe, anglaise et française. Il aida par ailleurs à la publication d'ouvrages collectifs réalisés avec le concours d'écrivains égyptiens qui étaient aussi ses amis (tel Georges Henein).

En 1966, la carrière de Magdi Wahba connut un avatar qui ne pouvait arriver qu'à un homme de sa qualité. Officiellement séquestré (ce qui impliquait quelques gênes dans sa liberté de mouvement et quelques difficultés matérielles), il se vit proposer le poste de sous-secrétaire au ministère de la Culture par le Docteur Saroit Okacha, qui le chargea en particulier des relations culturelles avec les pays étrangers, ce qui lui valut de représenter souvent son pays à l'extérieur, avec distinction. Pendant quatre années il fut le bras droit de Saroit Okacha, ministre éclairé et actif, à qui l'on doit, en particulier le sauvetage des temples de Nubie (dont celui d'Abou Simbel réalisé avec l'aide de l'Unesco), ainsi qu'un encouragement déterminé à l'action artistique. Magdi Wahba s'acquitta de ses hautes fonctions avec une extrême modestie, mais une grande efficacité.

C'est à ce titre qu'il fut, en 1969, l'organisateur du congrès international du Millénaire du Caire dont Gamal Abd al-Nasser et Saroit Okacha avaient voulu la tenue, en dépit des difficultés que connaissait alors l'Égypte. Magdi Wahba fit preuve en cette occasion, outre de la compétence scientifique que nécessitait le choix des participants et du sujet de leurs communications, des talents de diplomate indispensables pour que puisse se tenir une réunion regroupant plus d'une centaine de personnes, dont quelques-unes n'étaient pas venues au Caire sans arrière-pensées. Il régla avec la même aisance et le même doigté les problèmes difficiles de la publication d'*Actes* particulièrement volumineux (trois volumes de textes arabes publiés au Caire et un volume de textes non arabes publié en République démocratique allemande). On lui doit donc la publication de ce volume d'aspect austère où sont réunies les contributions de tout ce que le monde comptait alors de spécialistes de l'Égypte et du Caire et qui est resté un ouvrage fondamental pour l'histoire de l'Égypte, toutes époques confondues.

Dans les années soixante-dix, Magdi Wahba consacra une large part de son activité scientifique à la publication de dictionnaires et de lexiques techniques arabe-anglais et français dont la liste est impressionnante : *English-Arabic Vocabulary of Scientific, Technical and Cultural Terms* (1968), *Dictionary of Cinema* (1973), *Dictionary of Literary Terms* (1974), *Dictionary of Arabic Linguistic and Literary Terms* (1979), *Dictionary of Modern Political Idiom* (1978), *Al-Mukhtar, a Concise English-Arabic Dictionary* (1989). Peu avant sa mort, il avait commencé à corriger les épreuves d'un dictionnaire général anglais-arabe, maintenant sous presse.

BIFAO 93 (1994), p. 1-5 André Raymond
[Nécrologie] Magdi Wahba (1925-1991).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme je lui disais, un jour, mon regret de le voir négliger pour ces travaux lexicographiques les œuvres plus personnelles que l'on pouvait attendre de son talent, Magdi me répondit qu'il se sentait particulièrement à l'aise dans des recherches qu'il jugeait importantes. Et il avait en effet tout à fait raison de considérer comme essentiels des travaux fondamentaux pour le développement de l'arabe dans lesquels sa parfaite intelligence de trois langues, sa très vaste culture et son immense expérience faisaient merveille. Ses dictionnaires ont été une œuvre créatrice. Ils ont permis de combler certaines lacunes de l'arabe moderne et de faciliter son élargissement dans des domaines nouveaux de la culture arabe. Cet intérêt de plus en plus marqué pour la langue arabe explique la part active qu'il s'est toujours efforcé de prendre aux travaux de l'Académie de langue arabe.

Magdi Wahba, enfin « déséquestré », était devenu, dans les années soixante-dix, une personnalité éminente de l'Égypte, sans qu'il l'ait réellement voulu, parce que les distinctions les plus flatteuses et les plus élevées venaient tout naturellement à celui qui occupait une place de premier plan dans la vie intellectuelle de son pays. Membre de l'Académie de langue arabe, secrétaire général de l'Institut d'Égypte, membre de l'Assemblée consultative de l'Égypte, membre du Conseil suprême pour la culture, vice-président du Comité international pour la philosophie et les sciences sociales de l'Unesco, Magdi Wahba se trouvait au centre d'une activité intellectuelle dont il suivait avec attention et intérêt les manifestations les plus diverses, y compris quand elles avaient pour cadre des institutions scientifiques et culturelles étrangères dont il appréciait les travaux : l'Institut français d'archéologie orientale, en particulier, a toujours bénéficié de son amitié.

Il me semble que parmi ces activités, qu'une retraite anticipée prise à l'université en 1980 lui permit de développer, une attention particulière doit être donnée à celle de vice-président de la Société d'archéologie copte. La conscience très forte qu'il avait de son appartenance à la communauté copte l'amena à être un ferme soutien des œuvres charitables et des activités culturelles coptes (par exemple de l'*Encyclopédie copte*). Je crois que Magdi Wahba, qui n'était pas croyant, mais éprouvait un intérêt passionné pour les problèmes religieux dont il discutait sans fin avec une extraordinaire compétence, ressentait profondément le lien entre sa qualité de copte et son égyptianité, rendu manifeste par des millénaires d'histoire. Il s'intéressa donc activement à la publication de l'excellent *Bulletin de la société*.

D'une manière progressive, la maison des Wahba, à Garden City, puis leur appartement de Zamalek, étaient devenus un « salon » où se rendait l'élite intellectuelle égyptienne et que fréquentaient les innombrables visiteurs de l'Égypte pour qui l'arrêt chez les Wahba constituait un « must » : prix Nobel, universitaires, écrivains, étudiants, diplomates, journalistes, hommes politiques s'y rencontraient dans l'atmosphère chaleureuse que José et Magdi Wahba avaient su créer. Leur hospitalité était informelle, généreuse, amicale. Les conversations y étaient aussi variées que les hôtes, parfois passionnées, mais toujours tempérées par le sens de l'humour et le tact des Wahba. Le cercle des amitiés des Wahba était universel et prodigieusement divers. Mais j'ai toujours été frappé par

BIFAO 93 (1994), p. 1-5 André Raymond
[Nécrologie] Magdi Wahba (1925-1991).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le fait que ces activités sociales ne furent jamais une entrave à la vie de famille chaleureuse et simple qu'ils surent maintenir : c'est dans cette intimité exemplaire que grandirent leurs trois fils.

Personnalité de culture et de science, homme débordant d'intelligence et de finesse, tempérant ce que j'ai perçu comme un pessimisme foncier par un solide humour, Magdi Wahba fut pour tous ceux qui le connurent un ami fidèle, présent dans les épreuves. L'un des ressorts essentiels de l'affection et de l'admiration qui l'entouraient, était l'intérêt sincère qu'il savait manifester pour les autres, intérêt qui avait fait de lui un extraordinaire mémorialiste de la vie du Caire depuis une soixantaine d'années, un aspect de lui-même dont la conférence de Saint Anthony's, que j'ai mentionnée plus haut, n'a révélé qu'une petite partie. Avec lui disparaît l'un des plus grands intellectuels de l'Égypte contemporaine, un homme qui a fait grand honneur à son pays. L'œuvre si importante qu'il laisse ne permet que partiellement de prendre conscience de l'influence qu'il a exercée sur tous ceux qui l'ont connu ou croisé. D'un certain point de vue, c'est toute une époque qui a disparu avec lui.

BIFAO 93 (1994), p. 1-5 André Raymond
[Nécrologie] Magdi Wahba (1925-1991).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net